

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 23 décembre 2020

Orchestre de Paris

Daniel Harding



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



*Hikaru Sato, violoncelliste de l'Orchestre de Paris depuis 1979,
fait ses adieux au public et à ses collègues musiciens,
à l'issue du concert du mercredi 23 décembre sous la direction de Daniel Harding.*

*Pages 22-25 : quelques témoignages, dédicaces et souvenirs partagés
que ses collègues et amis musiciens lui adressent.
Nous lui souhaitons tous une très belle retraite.*

Live

Retrouvez ce concert sur



Diffusion le 23 décembre à 21h00,
puis accessible en streaming sur PhilharmonieLive.

Programme

MERCREDI 23 DÉCEMBRE 2020

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre (Das Lied von der Erde)

Orchestre de Paris

Daniel Harding, direction

Andrew Staples, ténor

Matthias Goerne, baryton

Philippe Aïche, violon solo

Livret pp. 11-16

DURÉE DU CONCERT : 1H

L'œuvre Gustav Mahler (1860-1911)

Le Chant de la Terre (Das Lied von der Erde)

« Une symphonie pour ténor, alto (ou baryton) et orchestre »

I. Das Trinklied vom Jammer der Erde [Chanson à boire de la douleur de la terre]. Allegro pesante

II. Der Einsame im Herbst [Le Solitaire en automne]. Un peu traînant.
Las. Fluide

III. Von der Jugend [De la jeunesse]. À l'aise, gai

IV. Von der Schönheit [De la beauté]. Comodo. Dolcissimo

V. Der Trunkene im Frühling [L'homme ivre au printemps]. Allegro. Hardi
mais pas trop rapide

VI. Der Abschied [L'Adieu]. Lourd.

Composition : 1908-1909

Création : le 20 novembre 1911, Tonhalle de Munich, par l'Orchestre du Konzertverein, sous la direction de Bruno Walter, avec William Miller (ténor) et Sarah Cahier (alto)

Textes : poèmes de Li Tai Po (701-763), Ts'ien Ts'i (722-780), Wang Wei (698-761) et Mong-Kao-Jèn (c. 689-740), traduits par l'écrivain autrichien Hans Bethge, publiés dans le recueil *La Flûte chinoise* (1907)

Effectif : 3 flûtes (la 3^e jouant aussi piccolo), piccolo, 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – célesta – mandoline – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Loin de l'optimisme porté par la *Symphonie « Des Mille »* (n° 8, 1906), *Le Chant de la Terre*, entrepris deux ans plus tard, dévoile un horizon tourmenté, où l'angoisse et la révolte se dissolvent finalement dans l'acceptation de l'adieu à la vie. Cette volte-face expressive et spirituelle, le lot de souffrances apporté au musicien par l'année 1907 suffit à l'expliquer. Printemps : une violente campagne de presse détermine Mahler à abandonner la direction de l'Opéra de Vienne. Été : sa fille aînée, fiévreuse au premier jour des vacances, succombe

subitement. Et à quelques jours de là, le médecin diagnostique la pathologie cardiaque qui, quatre ans plus tard, devait emporter le musicien.

Accablé, Mahler a quitté Vienne en décembre 1907 pour New York, où il demeurera désormais plusieurs mois par an. Il passe au Metropolitan Opera une première saison harassante mais fructueuse, qui lui permet d'oublier les terribles revers des mois passés. Revenu en Autriche en avril, Mahler choisit de s'installer pour l'été avec Alma et sa seconde fille à Toblach, dans le Tyrol du Sud, afin de composer. Malgré la proximité retrouvée de la nature grandiose des Dolomites, qu'il aime tant, l'anxiété le reprend, et le chagrin envahit son esprit. Il parvient toutefois à retrouver l'inspiration en se plongeant dans la lecture d'un recueil poétique nouvellement paru, qu'un ami lui a offert : *La Flûte chinoise* (*Die chinesische Flöte*) de Hans Bethge, adaptation allemande d'un florilège de poésies chinoises. De ces poèmes dont la nostalgie s'accorde à son état d'esprit, Mahler tire des vers sur lesquels il écrit six tableaux pour voix et orchestre qu'il achèvera dans le détail à New York durant les mois d'hiver. Quoique la partition, malgré l'omniprésence de la voix, soit d'aspect nettement symphonique, Mahler cède à cette tendance à la superstition toujours si prompte chez lui à s'éveiller. Beethoven, Schubert, Dvořák, Bruckner... Il le sait, aucun de ceux qui l'ont devancé n'a survécu à sa neuvième symphonie. Reculant devant l'idée de signer une neuvième qu'il craint de devoir être sa

Ce qui me frappa, ce fut la transformation de ses pensées. Le mystère de la mort avait toujours été présent à son esprit, mais il était désormais sensible ; sur l'univers de Mahler, sur sa vie même planait désormais l'ombre sinistre et proche. [...] *Le Chant de la terre* et la *Neuvième Symphonie*, écrits tous deux après sa maladie, témoignent de façon éloquente du courage avec lequel il sut lutter, et de sa victoire.

Bruno Walter, après une rencontre avec Mahler à l'automne 1907

dernière, Mahler refuse le chiffre fatidique à sa « symphonie pour ténor, alto et orchestre », qu'il intitule finalement *Le Chant de la Terre* (*Das Lied von der Erde*). Vaine précaution, puisqu'il ne survivra pas plus que ses illustres prédécesseurs à sa *Neuvième symphonie*, écrite l'année suivante (1909).

Suivant une thématique récurrente chez Mahler, *Le Chant de la Terre* oppose l'exiguïté de l'existence humaine à la renaissance perpétuelle de la Nature, pour proclamer l'inexorabilité du temps qui passe et l'implacable nécessité de l'achèvement dans la mort. D'une expres-

“ Gustav Mahler : cet homme avait besoin de résistances, il les aimait, les désirait, elles étaient le sel amer de son quotidien, qui ne faisait qu'accroître sa soif de sources éternelles.

Stefan Zweig, Le Retour de Gustav Mahler

sion foncièrement poignante et parfois même tourmentée, la musique traduit sous un jour tour à tour violent ou calme, faussement joyeux ou véritablement détaché, ce constat métaphysique porté par les poèmes choisis par

Mahler. Écrits alternativement pour l'une ou l'autre des deux voix solistes, les six chants qui forment cette ample symphonie lyrique présentent une disproportion formelle introduite par l'écrasante ampleur du dernier mouvement (*L'Adieu*), presque aussi long que les cinq autres réunis. Ce déséquilibre scinde l'œuvre en deux moitiés, l'une fragmentée et cyclothymique (mouvements 1 à 5), l'autre continue et inexorable (*Finale*).

Ainsi considérés, les cinq premiers mouvements dessinent un arc d'un pessimisme amer, où l'accalmie des chants intermédiaires, évoquant l'insouciance à jamais perdue de la jeunesse, est enserrée entre la violence du premier mouvement et la boffonnerie grimaçante du cinquième.

Les cinq premiers chants

Ouvrant le cycle, la douloureuse *Chanson à boire de la douleur de la terre* pose en effet une première pierre violente et tourmentée. « Ne buvez pas encore, que je vous chante une chanson d'abord ! La chanson du chagrin en vos âmes sonnera comme un éclat de rire ! [...] La terre durera longtemps et refleurira au printemps. Mais toi, Homme, combien

de temps vis-tu ? » Et, en refrain trois fois répétés : « Sombre est la vie, sombre la mort ! » Musique désespérée, parfois macabre et grinçante, qui donne au grand orchestre une sonorité acide et illustre d'emblée la tragédie de la destinée humaine et la vanité de toute fuite — y compris dans l'ivresse trompeuse du vin.

Complainte mélancolique, le deuxième mouvement illustre la désolation du solitaire à l'automne de la vie. « Mon cœur est las. Ma petite lampe en grésillant s'éteint et le sommeil me gagne. (...) Oui, donne-moi le repos. J'ai besoin de réconfort. » Aux larmes et à la tristesse accablée répond le dépouillement d'une musique qui n'use de l'orchestre qu'à petites touches intimes (exception faite d'un épisode central ranimant pour un temps l'expression tourmentée du premier mouvement), dans un ton de musique de chambre qui rappelle les *Kindertotenlieder*.

Également traité en petites touches, le bref troisième mouvement, évocation du bonheur insouciant de la jeunesse, est le seul Lied véritablement gai et léger de l'œuvre. Gracieux, il développe une manière de *scherzo*, dans un climat sinon chinois, du moins exotique. Court moment de répit au cœur de la tourmente, la musique suit la tendresse du poème, simple description d'une maisonnette posée « au milieu d'un petit étang », où vit une compagnie d'amis qui parlent, boivent ou écrivent des vers. Comme un souvenir lointain et souriant.

« Jeunes filles cueillant des fleurs », « beaux garçons qui caracolent sur de fringants chevaux », « longs regards pleins de désir »... Le quatrième Lied célèbre la jeunesse et la beauté avec la même nostalgie de rêve perdu. Autrement sonore que dans la miniature précédente, l'orchestre montre un égal raffinement, ne s'enflant que dans la chevauchée centrale, où il court à bride abattue.

C'est une gaieté parodique, d'une triste bouffonnerie d'ivrogne, que déploie en revanche la chanson à boire du cinquième mouvement qui ramène à l'inéluctable tragédie de la réalité. « Si la vie n'est qu'un rêve, à quoi servent peine et tourment ? (...) Que m'importe à moi le printemps ! Laissez-moi m'enivrer encore ! » Au grand complet, l'orchestre hoquette et trille une musique outrée qui s'achève sur une fanfare grimaçante. Elle prélude à l'inexorable tombée crépusculaire du sixième et dernier mouvement, vaste horizon sans butée. Après la révolte, les souvenirs à jamais passés et les pitoyables fanfaronnades du condamné, voici l'heure annoncée de l'entrée dans le silence de l'éternité.

L'Adieu

Marqué « *Schwer* » (Lourd, Pesant), il s'ouvre sur les battements implacables d'un glas, où s'immiscent l'appel orné d'un hautbois incertain et les sanglots étouffés des cors. Avec l'inexorable mouvement pendulaire qui entrera un peu plus tard, ces motifs brefs et frappants comme

« Cinquante ans plus tard, ce n'est pas la terre qui est l'univers de cette œuvre, mais ce qui peut se rapprocher le plus de quelque chose qui vole à haute altitude : une étoile. Non pas le centre de la Création mais quelque chose d'infime et d'éphémère. Une telle vision est associée à l'attente mélancolique pour d'autres étoiles, habitées par des êtres plus heureux que les humains. Mais une terre qui s'est éloignée d'elle-même ignore l'espoir promis par ces étoiles.

Theodor W. Adorno, *Mahler : une physionomie musicale*, 1971

de quitter. Formant deux parties nettement distinctes, les poèmes sont séparés par un long interlude orchestral, marqué par le retour du glas. Soudain cérémonieux, l'orchestre donne ici une détermination implacable à la marche funèbre qui hante tout le mouvement, dans un ton solennel et narquois.

Allégorie du repos terminal, de cette heure ultime où « le monde s'endort » et « les hommes fatigués regagnent leurs demeures pour apprendre à nouveau dans le sein du sommeil

des signaux sonores forment l'ample part de la substance musicale dont va se nourrir tout ce mouvement d'adieu. Marche inflexible, où la douleur cédera finalement à l'acceptation, cet ultime mouvement utilise deux poèmes du recueil de Bethge, dont Mahler a adapté et changé plusieurs vers : « Dans l'attente de l'ami » de Mong-Kao-Jèn, et « L'adieu de l'ami » de Wang Wei. Poèmes d'amitié et de séparation, écrits par deux poètes qui étaient aussi les meilleurs amis du monde — de ce monde qu'il s'agit précisément

le bonheur oublié et la jeunesse », le premier poème évoque la tombée de la nuit. Heure fatale au bout de laquelle il faudra finalement quitter l'ami, lui adresser un dernier adieu, tandis que tout autour le monde demeure « ivre éternellement d'amour et de vie ». C'est cet adieu que vient réaliser le second poème. « Dans ce monde, le bonheur ne m'a pas souri ! (...) Calme est mon cœur ; il aspire à son heure ! » Accompagnant l'acceptation progressive du départ, l'orchestre dessine tout au long de ce mouvement une musique à chaque pas plus morcelée, soumise à une écriture âprement dépouillée, l'émotion trouvant un supplément de force tragique dans les incisives instrumentales fugitives, les lignes isolées. Condamné à la solitude de son inexorable destin, c'est dans l'éternelle résurrection de la Nature qu'après avoir vu s'y refléter l'image révoltante de sa propre finitude (premier Lied), l'Homme trouve finalement la vision de sa propre transcendance, selon la conclusion mi-panthéiste mi-religieuse qu'apportent les vers que Mahler a lui-même ajoutés aux poèmes chinois, sur lesquels l'œuvre se conclut : « La terre bien-aimée en tout lieu refléurit au printemps et verdoie de nouveau. Partout, et pour toujours, les horizons bleussent ! Éternellement... Éternellement... ». "Ewig... Ewig... » : neuf fois répété, étiré, plus soupité que chanté, le fin mot de cette éternité acceptée conduit finalement au détachement et à l'entrée rassérénée dans l'ailleurs invisible. Déjà morcelée, la musique se délite plus encore, absorbée par la progression envahissante du silence.

Alain Galliani

i

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Éd. Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Christian Wasselin, *Mahler, la symphonie-monde*, Découvertes Gallimard, 2011
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Éd. Actes Sud, 2012

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Chant de la Terre est entré au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1974 où il fut dirigé par sir Georg Solti, puis par sir Colin Davis à Aix-en-Provence. Leur ont succédé Carlo Maria Giulini en 1989, Semyon Bychkov en 1994, Christoph von Dohnányi en 1998, Christoph Eschenbach en 2003, 2004 (Proms de Londres) et 2009 et Ingo Metzmacher en 2019 à Aix-en-Provence.

Le saviez-vous ?

Les cycles mélodiques de Mahler

Mahler s'est consacré exclusivement à deux genres que tout oppose : le monde intimiste du lied et le domaine fortement architecturé de la symphonie. Ces deux univers a priori opposés se mêlèrent d'emblée dans son œuvre, jusqu'à se fondre dans la « symphonie de lieder » qu'est *Le Chant de la terre* (1908).

Après les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, qui poursuivent un thème cher au Romantisme germanique (l'apaisement des peines dans la Nature et dans l'errance), Mahler s'attacha à plusieurs textes du recueil *Des Knaben Wunderhorn*, constitué au début du XIX^e siècle par Achim von Arnim et Clemens Brentano. Récits de meurtres, berceuses, légendes miraculeuses... ces poèmes populaires avaient tout pour s'adapter à son univers. Ils lui permirent d'exprimer sa vision de la destinée humaine, tour à tour ironique, tragique ou émerveillée. Entre 1888 et 1890, Mahler composa neuf *Wunderhorn-Lieder* avec piano, auxquels quinze autres succédèrent, écrits entre 1892 et 1901 pour voix et orchestre ou voix et piano.

À partir de 1901, Mahler se tourna vers la poésie on ne peut plus littéraire de Friedrich Rückert. Les rythmes de marche et de danse tendent alors à disparaître, au profit d'une expression raffinée, d'une tournure volontiers poignante. Outre les *Kindertotenlieder*, Mahler composa cinq *Rückert-Lieder*, les quatre premiers (1901) dans deux versions pour voix et piano ou orchestre, le cinquième ("*Liebst du um Schönheit*", 1902), pour voix et piano seulement. Il s'agit moins d'un cycle que d'un recueil de pièces séparées, dont Mahler changea l'ordre à plusieurs reprises. Ces *Rückert-Lieder* introduisent un certain sentiment de paix dans l'univers tourmenté du compositeur autrichien.

Alain Galliani

Das Lied von der Erde

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde

Schon winkt der Wein im gold'nen Pokale.
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich euch ein Lied!

Das Lied vom Kummer
Soll auflachend in die Seele euch klingen.
Wenn der Kummer naht,
Liegen wüßt die Gärten der Seele.
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.
Herr dieses Hauses!
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!
Hier, diese Laute nenn'ich mein!
Die Laute schlagen und di Gläser leeren,
Das sind die Dinge, die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit
Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.
Das Firmament blaut ewig und die Erde
Wird lange fest steh'n und aufblühn im Lenz.
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen
An all dem morschen Tande dieser Erde!
Seht dort hinab! Im Mondschein auf
[den Gräbern
Hockt eine wild-gespenstische Gestalt-
Ein Aff' ist's! Hört ihr, wie sein Heulen
Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens!

Le Chant de la terre

1. Chanson à boire de la douleur de la terre

(d'après Li-Tai-Po)

Dans les coupes d'or déjà le vin nous invite ;
Pourtant ne buvez pas encore,
Que je vous chante une chanson d'abord !
La chanson du chagrin en vos âmes sonnera
Comme un éclat de rire. Quand le chagrin
s'approche, Les jardins de l'âme demeurent
[déserts ;
Se flétrissent et se meurent la joie et les chants.
Sombre est la vie, sombre la mort.
Maître de cette demeure,
Ta cave recèle l'abondance du vin d'or !
Ici je nomme mien ce luth.
Toucher le luth et vider les verres,
Ce sont là choses qui vont de pair.
Un plein verre de vin au moment opportun
Vaut mieux que tous les empires du monde !
Sombre est la vie, sombre la mort.
Éternel est le bleu du ciel et la terre
Durera longtemps et reflleurira au printemps.
Mais toi, homme, combien de temps vis-tu ?
Tu n'as même pas cent ans pour te délecter
De toutes les caduques vanités de cette terre !
Regardez-là bas ! Au clair de lune sur les
[tombeaux
S'accroupit un effrayant fantôme :
C'est un singe ! Écoutez comme son hurlement
[pénètre
De sa stridence les doux parfums de la vie !

Jetzt nehmt den Wein! Jetzt ist es
[Zeit, Genossen!
Leert eure gold'nen Becher zu Grund!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

2. Der Einsame im Herbst

Herbstnebel wallen bläulich überm See;
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;
Man meint, ein Künstler habe Staub von Jade
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süsse Duft der Blumen ist verflogen;
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.
Bald werden die verwelkten, gold'nen Blätter
Der Lotosblüten auf dem Wasser zieh'n.
Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe
Erlosch mit Knistern, es gemahnt mich
[an den Schlaf

Ich komm'zu dir, traute Ruhestätte!
Ja, gib mir Ruh', ich hab'Erquickung not!
Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,
Um meine bitteren Tränen mild aufzutrocknen?

3. Von der Jugend

Mitten in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem

Prenez le vin maintenant ! Il est temps,
[compagnons !
Et d'un seul trait videz vos coupes d'or !
Sombre est la vie, sombre la mort !

2. Le solitaire en automne

(d'après Ts'ien Ts'i)

De bleuâtres brouillards d'automne ondoient
[au-dessus du lac ;
Le givre a gagné de blanc toutes les herbes ;
On croirait qu'un artiste a semé de la poussière
[de jade

Sur les précieuses floraisons.
Le doux parfum des fleurs s'est envolé ;
Un vent froid courbe leurs tiges jusqu'à terre.
Bientôt, fanés, les pétales d'or des lotus
S'en iront sur l'eau. Mon cœur est las.
Ma petite lampe en grésillant s'éteint
Et le sommeil me gagne.

Je viens vers toi, indéfectible asile !
Oui, donne-moi le repos, j'ai besoin de ton
[réconfort !

Je pleure beaucoup dans mes solitudes.
L'automne dans mon cœur trop longtemps
[se prolonge.

Soleil de l'amour, ne veux-tu plus briller
Pour sécher doucement mes trop amères
[larmes ?

3. De la jeunesse

(d'après Li-Tai-Po)

Au milieu d'un petit étang
Se dresse un pavillon de verte

Und aus weissem Porzellan.
Wie der Rücken eines Tigers
Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.
In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern,
Manche schreiben Verse nieder.
Ihre seidnen Ärmel gleiten
Rückwärts ihre seidnen Mützen
Hocken lustig tief im Nacken.
Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde.
Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weissem Porzellan;
Wie ein Halbmond steht die Brücke,
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

4. Von der Schönheit

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie.
Sammeln Blüten in den Schoss und rufen
Sich einander Neckereien zu.
Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,
Ihre süßen Augen wider,
Und der Zephir hebt mit Schmeichelkosen

Et blanche porcelaine.
Comme le dos d'un tigre
S'arque et se tend le pont de jade
Vers le pavillon sur l'autre rive.
Dans le pavillon des amis sont assis ;
Ils sont bien vêtus, ils boivent, devisent
Et certains d'entre eux écrivent des vers.
Leurs manches de soie glissent
Et se retroussent et leurs bonnets de soie Leur
tombent drôlement au bas de la nuque.
La calme surface du petit étang
Reflète toute chose
Merveilleusement, ainsi qu'en un miroir.
Tout dans le pavillon apparaît à l'envers,
Le pavillon de verte
Et blanche porcelaine.
Le pont devient croissant de lune
Avec son arche renversée. Des amis
Bien vêtus boivent en devisant.

4. De la beauté

(d'après Li-Tai-Po)

Des jeunes filles cueillent des fleurs,
Des fleurs de lotus au bord de l'eau.
Par buissons et feuilles elles se sont assises,
Assemblant les fleurs sur leurs genoux
En s'interpellant et se taquinant.
Le soleil d'or file autour d'elles ses trames,
Et se mire dans le scintillement de l'onde ;
Le soleil reflète leurs grâces élancées
Et leurs doux yeux.
Le zéphyr caressant câlinement soulève le tissu

Das Gewebe ihrer Armeel auf,
 [Führt den Zauber
 Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.
 O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
 Dort an dem Uferrand auf mut'gen Rossen,
 Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;
 Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
 Trabt das jungfrische Volk einher!
 Das Ross des einen wiehert fröhlich auf
 Und scheut und saust dahin,
 Über Blumen, Gräser wanken hin die Hufe,
 Sie zerstampfen jäh im Sturm die
 [hingesunk'nen Blüten.
 Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
 Dampfen heiss die Nüstern!
 Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
 Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
 Und die schönste von den Jungfrau'n sendet
 Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.
 Ihre stolze Haltung ist nur Verstellung.
 In dem Funkeln ihrer grossen Augen,
 In dem Dunkel ihres heissen Blicks
 Schwingt klagend noch die Erregung ihres
 [Herzens nach.

5. Der Trunkene im Frühling

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
 Warum denn Müh' und Plag'!
 Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,
 Den ganzen lieben Tag!
 Und wenn ich nicht mehr trinken kann,
 Weil Kehl'und Seele voll,

De leurs manches et amène le charme
 De leurs subtils parfums dans l'air.
 Ô vois ! Quels sont ces beaux garçons
 Là-bas au bord de l'eau sur leurs fringants
 [coursiers ?
 Au loin ils resplendissent comme les rayons
 [du soleil.
 Déjà, à travers les branchages des saules
 Leur jeune et fraîche troupe trotte vers nous.
 Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement
 Et s'effarouche et passe en trombe ;
 Sur les fleurs, sur les herbes tressautent les sabots,
 Martelant, écrasant les fleurs sous leur tempête.
 Oh ! Quelles vagues agitent sa crinière
 Et comme fument ses naseaux brûlants !
 Le soleil d'or file tout autour ses trames,
 Et se mire dans le scintillement de l'onde.
 Et la plus belle des jeunes filles
 Jette vers lui de longs regards pleins de désir.
 Son fier maintien n'est qu'attitude.
 Dans l'étincellement de ses grands yeux,
 Dans le sombre feu de ses brûlants regards,
 Palpite la dolente exaltation du cœur.

5. L'homme ivre au printemps

(d'après Li-Tai-Po)

Si la vie n'est qu'un rêve,
 À quoi servent peine et tourment ?
 Je bois à perdre haleine
 Tout au long du bienheureux jour.
 Et lorsque je ne peux plus boire,
 La gorge et l'âme étant remplis,

So tauml' ich bis zu meiner Tür
Und schlafe wundervoll!
Was hör ich beim Erwachen? Horch!
Ein Vogel singt im Baum.
Ich frag' ihn, ob schon Frühling sei,
Mir ist als wie im Traum.
Der Vogel zwitschert: Ja!
Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht!
Aus tiefstem Schauen lausch' ich auf,
Der Vogel singt und lacht!
Ich fülle mir den Becher neu
Und leer' ihn bis zum Grund
Und singe, bis der Mond erglänzt
Am schwarzen Firmament!
Und wenn ich nicht mehr singen kann,
So schlaf' ich wieder ein,
Was geht mich denn der Frühling an?
Lasst mich betrunken sein!

6. Der Abschied

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Weh'n
Hinter den dunklen Fichten!
Der Bach singt voller Wohl laut durch
[das Dunkel.
Die Blumen blassen im Dämmerchein.
Die Erde atmet voll von Ruh' und Schlaf,
Alle Sehnsucht will nun träumen.

Je titube jusqu'à ma porte
Et je dors merveilleusement !
Qu'entends-je en m'éveillant ? Écoute !
Un oiseau chante dans l'arbre ;
Je lui demande si déjà c'est le printemps,
Car cela me paraît un rêve.
L'oiseau gazouille :
« Oui ! Le printemps Est là, arrivé cette nuit ! »
Intensément je regarde et j'écoute,
L'oiseau chante, l'oiseau rit !
Je remplis à nouveau mon verre,
Et le vide jusqu'au fond,
Et je chante jusqu'à ce que la lune brille
Dans le noir firmament !
Et quand je ne peux plus chanter,
De nouveau je m'endors.
Que m'importe à moi le printemps !
Laissez-moi m'enivrer encore !

6. L'Adieu

(d'après Mong-Kao-Jèn et Wang-Wei)

Le soleil disparaît derrière la montagne.
Dans toutes les vallées descend le soir
Avec ses ombres pleines de fraîcheur ;
Ô vois ! Comme une barque d'argent, la lune
Vogue vers l'immense lac bleu du ciel.
Je sens le souffle d'un vent léger
Derrière les pins sombres !
Le ruisseau mélodieux chante dans les ténèbres,
Les fleurs pâlisent dans la pénombre.
La terre respire, gorgée de silence et de
sommeil. Tous les désirs maintenant vont rêver.
Les hommes fatigués regagnent leurs demeures

Die müden Menschen geh'n heimwärts,
Um im Schlaf vergess'nes Glück
Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein!
Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.
Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du! Du lässt mich lang allein!
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens-Lebens

[trunk'ne Welt!

Er Stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar. Er fragte ihn, wohin er führe
Und auch, warum es müsste sein.
Er sprach, seine Stimme war umflort:
Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!
Wohin ich geh? Ich geh', ich wand're in die Berge.

Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.
Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!
Die liebe Erde allüberall
Blüht auf im Lenz und grünt aufs neu!
Allüberall und ewig blauen licht die Fernen!
Ewig... ewig...

Pour apprendre à nouveau au sein du sommeil
Le bonheur oublié de la jeunesse.
Les oiseaux silencieux se posent
Sur leurs branches.
Le monde s'endort !
Le vent est frais dans l'ombre de mes pins.
Je m'y tiens et j'attends, impatient, mon ami.
J'attends sa venue pour le dernier adieu.
Je languis, ô ami, de goûter avec toi
La beauté de ce soir.
Où t'attardes-tu ? Long est ton abandon !
J'erre çà et là avec mon luth en main
Sur les chemins gonflés de coussins d'herbe
[tendre.

Ô beauté ! Ô monde éternel ivre d'amour et
[de vie !

Il descendit de cheval et il lui tendit
Le breuvage de l'adieu. Il lui demanda où
Il conduirait ses pas et aussi pourquoi cela
[devait être.

Il parla, sa voix était voilée : Ô mon ami,
Dans ce monde le bonheur ne m'a pas souri !
Où vais-je? Je vais errer dans les montagnes.

Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.
Je chemine vers mon pays, vers ma demeure.
Je ne m'aventurerai jamais au loin.
Calme est mon cœur, il aspire à son heure !
La terre bien-aimée en tout lieu
Refleurit au printemps et verdoie de nouveau.
Partout et pour toujours les horizons bleuissent !
Éternellement... éternellement...

Hans Bethge

Gustav Mahler

Le compositeur

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885

et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8, Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les

rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Munich en 1910), et ses obligations américaines. Il partage désormais son temps entre l'Europe, Gravement malade, il quitte New York en avril l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu en 1909, création triomphale de la *Huitième* à après son retour à Vienne.

Daniel Harding

Les interprètes

© Julian Hargreaves



Daniel Harding a commencé sa carrière en assistant sir Simon Rattle auprès de l'Orchestre de Birmingham (CBSO), avec lequel il fait ses débuts en 1994. Il a ensuite assisté Claudio Abbado au Philharmonique de Berlin qu'il a dirigé pour la première fois en 1996. Il est actuellement directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, après avoir été directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2016 à 2019 et principal chef invité du London Symphony Orchestra de 2007 à 2017. Il est aussi chef émérite du Mahler Chamber Orchestra. Depuis 2018, il est également directeur artistique du Festival Anima Mundi de Pise. En 2020, il a été nommé chef en résidence auprès de l'Orchestre de la Suisse romande pour les deux prochaines saisons. Daniel Harding dirige régulièrement les philharmoniques de Berlin et Vienne, l'Orchestre royal du Concertgebouw,

l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, le Philharmonique de Dresde et celui de la Scala. Ses enregistrements pour Deutsche Grammophon (*Symphonie n° 10* de Mahler avec le Philharmonique de Vienne; *Carmina Burana* avec le Symphonique de la radio bavaroise) ont été très largement salués par la critique. Quant à ceux pour Virgin/EMI, rappelons leurs récompenses: *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra de l'année), *Don Giovanni* et *Le Tour d'érou* (Choc de l'Année, Grand Prix de l'Académie Charles Cros et Gramophone award) avec le Mahler Chamber Orchestra, etc. Collaborant désormais avec Harmonia Mundi, il a récemment fait paraître *The Wagner Project* avec Matthias Goerne et la *Symphonie n° 9* de Mahler, tous deux avec l'Orchestre de la radio suédoise, également salués par la critique. Au cours de cette saison, il dirige, outre l'Orchestre de Paris, les orchestres du Concertgebouw et de la RAI de Turin, les philharmoniques de Berlin et Dresde. En 2021 il dirigera *Adriana Lecouvreur* à Florence. Avec le Philharmonique de Vienne, il effectue une tournée en Europe et Scandinavie avant de se produire en tournée dans les festivals d'été avec l'Orchestre du Concertgebouw.

En 2017, il a été promu Officier dans l'ordre des arts et des lettres en France. En 2012, il a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède. Il est également pilote de ligne qualifié.

Andrew Staples

© Andrew Staples



Andrew Staples se produit régulièrement sous la direction de sir Simon Rattle, Daniel Harding et Yannick Nézet-Séguin, avec les philharmoniques de Berlin et de Vienne, les orchestres symphoniques de la radio suédoise et de la radio de Bavière, le Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre de Paris, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia ou encore le London Symphony Orchestra. Andrew a fait ses débuts à Covent Garden dans le rôle de Jacquino (*Fidelio*), pour y interpréter ensuite Flamand (*Capriccio*), Tamino (*La Flûte enchantée*), Artabenes (*Artaxerxes*) et Narraboth (*Salome*). il a été Belfiore (*La Finta Giardiniera*) aux théâtres de Prague et de la Monnaie de Bruxelles, Don Ottavio (*Don Giovanni*) au Festival de Salzbourg, et Tamino (*La Flûte enchantée*) aux festivals de Lucerne et Drottningholm

avec Daniel Harding, ainsi qu'à l'Opéra de Chicago. Parmi ses récents engagements, mentionnons ses débuts au MET de New York dans le rôle d'Andres (*Wozzeck*), de Don Ottavio tout en assurant la mise en scène de *Don Giovanni* et *Le Songe de Géronte* avec l'Orchestre de la radio suédoise (dir. Daniel Harding), Nicias (*Thaïs*) avec l'Orchestre symphonique de Toronto et le *Chant de la terre* avec l'Orchestre symphonique de Berlin (dir. Simon Rattle) et l'Orchestre du Festival de Budapest (dir. Iván Fischer). En concert, il chanté *Nocturne* de Britten avec l'Orchestre du Concertgebouw, *Idomeneo* à l'Opéra de Berlin, la *Messe en si* de Bach et le rôle de Golo (*Genoveva*) avec l'Orchestre baroque d'Helsinki ainsi que la *Sérénade pour ténor* de Britten avec les orchestres du Festival de Budapest et celui du Danemark. Sa discographie comprend notamment *Les Scènes du Faust* de Goethe et *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (dir. Daniel Harding), *Le Paradis et la Péni* avec le London Symphony Orchestra (dir. Simon Rattle – LSO Live), *Le Messie* de Haendel avec Le Concert d'Astrée (dir. Emmanuelle Haïm – Erato/Warner), *Persephone* de Stravinski (dir. Esa-Pekka Salonen – Pentatone); et *Dr Atomic* multi-récompensé aux Grammy Awards, avec le BBC Symphony Orchestra (dir. John Adams), ainsi que *Le Songe de Géronte* sous la direction de Daniel Barenboim avec l'Orchestre de la Staatskapelle de Berlin (Deutsche Grammophon).

ajrstaples.com

Matthias Goerne

© Marie Staggat



Matthias Goerne, l'un des chanteurs les plus renommés de la scène internationale, collabore avec les phalanges de premier plan et les plus éminents chefs ou pianistes de la scène internationale. Il se produit sur les scènes d'opéra comme le MET de New York, Covent Garden, le Teatro Real de Madrid, l'Opéra de Paris ainsi que l'Opéra de Vienne et celui de Bavière. Il compte parmi ses rôles phares : Wolfram, Amfortas, Wotan, Orest, Jochanaan ou encore les rôles principaux du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók ou de *Wozzeck* de Berg. Une très riche discographie – très unanimement saluée et récompensée, avec pas moins de quatre nominations aux Grammy, un International Classical Music Award (Cannes), un Gramophone Award, un prix du Meilleur

réцитал vocal décerné par BBC Magazine en 2017, un Diapason d'or et le prix ECHO Klassik 2017 du Meilleur chanteur de l'année. 2019 a vu paraître trois nouveaux enregistrements : le *Requiem allemand* avec l'Orchestre de la radio suédoise (dir. Daniel Harding, *Wozzeck* dans une production de William Kentridge dans le cadre du Festival de Salzbourg, ainsi qu'un récital de mélodies de Schumann avec le pianiste Leif Ove Andsnes. Un récital de mélodies de Beethoven avec Jan Lisiecki est par ailleurs paru en mars 2020 (Deutsche Grammophon). Parmi les points forts de cette saison, citons ses engagements avec l'Orchestre du Concertgebouw (dir. Jaap van Zweden), les deux orchestres de Radio France (dir. Mikko Franck), l'Orchestre du Gewandhaus, les philharmoniques de Rotterdam et d'Israël (dir. Lahav Shani) et l'Orchestre symphonique de Chicago (dir. Christoph Eschenbach). À Berlin, il chante les rôles principaux du *Vaisseau fantôme* et *Wozzeck*. En récital, il se produit avec Christoph Eschenbach, Jan Lisiecki et Seong-Jin Cho à Berlin, Milan, Vienne, Toulouse, Odessa, Séoul et Tokyo. En 2001, Matthias Goerne est nommé Membre Honoraire de l'Académie royale de musique de Londres. Né à Weimar, il a étudié avec Hans-Joachim Beyer à Leipzig, puis plus tard avec Elisabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau.

matthiasgoerne.org

Merci Hikaru !



Hikaru, nous avons partagé tant de musique ! Je n'oublierai jamais nos concerts au Japon, nos enregistrements, Yamanakako. Je sais la finesse de ton jeu aux intentions subtiles, à l'orchestre, en quatuor, avec les enfants de Démos...
Toutes ces années, j'ai apprécié ta patience, ton calme, ta discrétion et découvert derrière, ta force et ta volonté. Ne t'en vas pas trop loin, Hikaru, j'aime bien te savoir dans mon entourage, proche comme tu l'as toujours été.

Pascale Meley, violon

Mon cher Hikaru, ta constance, ta bienveillance, ton professionnalisme sont un exemple pour tous. Tu nous manques déjà. Amitiés. Manu.

Emmanuel Gaugué, premier violoncelle solo

Beaucoup d'émotions de te voir partir après tant de beaux moments musicaux (et culinaires !!) partagés ensemble ! Merci pour ta bonne humeur, ta gentillesse et ta sensibilité. Tous nos souhaits de bonheur pour cette nouvelle vie personnelle ! Avec toute notre affection.

Anne Sophie Le Rol, violon & Emmanuel Hollebeke, percussions

Mon cher Hikaru, durant les grandes grèves de 1995, j'ai pu apprécier ton calme et ton self-control au volant, lorsque tu nous avais proposé, à Marco Postingel, alors basson solo, et moi-même de nous conduire à Bruxelles où nous avions un concert avec Pierre Boulez le soir-même. Barrages de manifestants sur l'autoroute et pas de GPS à l'époque ! Nous avons exploré ensemble les routes départementales et de charmants petits villages et, cerise sur le gâteau, Viktoria Mullova, la soliste du concert et amie de Marco, nous accompagnait avec son fils de 4 ans qui nous chantait à la demande tous les grands concertos pour violon. Une arrivée quelques minutes seulement avant le raccord.

Un très beau concert, et toi, Hikaru, impérial de A à Z.

Je te souhaite le meilleur pour ta retraite.

Serge Pataud, deuxième violon solp

Coutumiers de nombreuses tournées de concerts au Pays du Soleil Levant, les musiciens de l'Orchestre de Paris connaissent assez bien l'univers nippon... Notre premier Japonais dans l'histoire de l'Orchestre de Paris, si je puis m'exprimer ainsi, aura permis de vivre au quotidien ces sentiments de professionnalisme, humilité et discipline si impressionnants pour nous ses collègues, en grande majorité européens.

À l'image de Pablo Casals qui a tant marqué sa famille, Hikaru restera pour nous le plus français des Japonais, parfaite illustration s'il en faut de l'universalité de notre art et de son univers si particulier.

André Cazalet, premier cor solo

Cher Hikaru, ton départ dans de telles circonstances est bien triste mais ne correspond pas à la belle carrière que tu as eue avec l'Orchestre de Paris. Ce fut un plaisir, un honneur de passer toutes ces années près de toi. Ta discrétion cache, à qui sait le voir, un grand cœur, une délicatesse et une gentillesse uniques. Profite bien de ta nouvelle vie, de ta famille et revoyons-nous vite ! Bises, Claude.

Claude Giron violoncelle

Cher Hikaru, après ces décennies d'un partage musical si riche
sous la direction des plus grands sur tant de scènes nationales et internationales,
c'est avec émotion que je te souhaite le meilleur pour cette nouvelle vie qui s'ouvre à toi,
tout en sachant qu'un artiste reste à jamais habité par sa passion.

Gilles Henry, violon

Cher Hikaru, 19 ans passés en ta compagnie à l'orchestre, quelle aventure !

Nous sommes allés aux quatre coins du monde ensemble,
nous avons célébré les grands événements de la vie : nos mariages,
et puis je suis devenue maman, et toi grand-père...
Tu vas nous manquer, les yakitori n'auront plus la même saveur sans toi !
Je te souhaite de profiter pleinement de cette nouvelle vie qui s'ouvre à toi.

Affectueusement,

Marie Leclercq violoncelle

Cher Hikaru, un grand merci pour ces cinq années passées ensemble

et bravo pour cette belle carrière de violoncelliste en général,
dans ce bel orchestre qui est le nôtre en particulier.

Plein de bonheur pour la suite !

Manon Gillardot, violoncelle

Cher Hikaru, merci pour ces années de présence à nos côtés
où ta gentillesse, discrétion et grande classe nous ont toujours éblouis.
Ton dévouement pour nous faire découvrir « ton » Japon, tes amis, la cuisine
que tu aimais et tes lieux favoris nous a impressionnés pour longtemps.

Partir en tournée au Japon ne sera plus pareil ;
on se reverra prochainement sans doute au détour d'un musée...

Vicens Prats, première flûte solo

Cher Hikaru, lors de mon arrivée à l'Orchestre de Paris,
j'avais déjà souvent entendu parler de toi par ma mère
avec laquelle tu as partagé tes années d'études chez André Navarra.
Nous nous connaissions très peu et pourtant, j'ai immédiatement senti
ton amitié, ta bienveillance et ta générosité.

Tu m'as dit qu'au regard de l'amitié que tu partageais avec ma maman, tu avais le sentiment d'être comme un grand-père adoptif à mon égard !

Cela m'a beaucoup émue et en effet, tu as toujours été comme une aile, certes discrète mais protectrice et paternelle.

Sache que tu seras toujours membre de notre famille à l'orchestre et que si je perds mon « ojisan » à Paris cela me donnera une joyeuse perspective pour notre prochaine tournée au Japon ! Je te souhaite le meilleur.

Tu nous manqueras ! Je t'embrasse très chaleureusement,

Anne-Sophie Basset, violoncelle

Constance et discrétion

Anaïs Benoit, petite flûte

Hikaru, c'est

Une gentillesse profonde,

Une discrétion admirable,

Une élégance permanente,

Une très belle personne.

Merci pour les moments partagés.

Andrei Iarca, violon

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin dernier, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans et prendra ses nouvelles fonctions dès la rentrée prochaine, avant de devenir son prochain directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition

musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

CONFINEMENT
CHAQUE SEMAINE
DE NOUVEAUX
CONCERTS
EN DIRECT



GRATUIT ET EN HD



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Conception graphique: BEFC - Réalisation graphique: Maitis Ile - Photo: An du Parc - J'adore ce que vous faites! - Licences E.S. n°1108294, E.S. n°11011530, n°21011136, n°21011547.



LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mé
lomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Statin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com